

Des gens se retrouvent sans chaussures, déshabillés, même. Des grappes humaines accrochées à des échelles s'effondrent, la tribune officielle s'écroule. La débandade gagne les militaires : certains fuient en abandonnant képis, sabres et même armes à feu.

Les sauveteurs bénévoles relèveront quelque 280 blessés.

Un grand nombre d'objets sont retrouvés l'après-midi au poste de police, mais les propriétaires de sacs à main constatent avec désagrément que leur contenu a disparu. Dans ces moments d'affolement, les détrousseurs et les filous ne perdent pas leur sang-froid, et peut-être avaient-ils eux-mêmes savamment organisé le désordre...

Avec un retard considérable, les corps arrivent à l'Arsenal de Terre où sont prononcés les discours officiels.

Quelques phrases du discours du président FALLIERES :



"Les cruautés du sort se succèdent dans la Marine avec une implacable continuité. Le souvenir d'une catastrophe étreint encore nos âmes qu'il s'en produit une nouvelle, celle-ci plus effroyable, plus déconcertante que celle qui précède. Qu'est le terrible désastre de l'Iéna à côté de celui de la " Liberté " ? Et combien le désastre des choses est de nature à confondre la raison."

L'après-midi de ce 3 septembre est consacré à la visite du Président à l'Hôpital Sainte-Anne et à la remise de nombreuses décorations aux blessés et aux sauveteurs.

Une autre cérémonie

Le 7 octobre, une autre cérémonie, qui ne revêt pas la même solennité, se déroule pour les corps non identifiés et non réclamés par les familles. Dix prolonges d'artillerie transportent 74 cercueils depuis la place Castignau jusqu'au cimetière de Lagoubran où l'on procède à une inhumation collective. Ce deuxième cortège comporte : 59 victimes de la *Liberté*, 5 de la *République*, 2 du *Léon-Gambetta*, 1 de l'*Ernest-Renan*, 5 de la *Marseillaise*, 2 de la Direction du Port. A cette date, on compte 224 morts, identifiés ou non. Il faudra, hélas, y ajouter les morts qu'on retrouvera bien après le drame, notamment dans les épaves. Le bilan définitif dépassera alors les 250 tués, auxquels s'ajoutent plus de 300 blessés, dont beaucoup très gravement atteints.

Les causes de la catastrophe

Comment expliquer la série impressionnante des accidents plus ou moins graves qui se produisent entre 1893 et 1911? En dix-huit ans, ce sont des combustions instantanées suivies ou non d'explosions que l'on constate dans plusieurs poudrières et surtout, la plus grave, celle de Lagoubran du 5 mars 1899, qui fait 80 morts et de nombreux blessés, détruisant des centaines d'immeubles dans les quartiers avoisinants de Toulon, d'Ollioules et de La Seyne. En dix-huit ans, ce sont les mêmes accidents qui affectent une douzaine de bâtiments de guerre avec, en apothéose, celui du cuirassé *Iéna*, qui explose le 12 mars 1907 à Toulon dans le bassin de Missiessy et qui fait 120 morts et de nombreux blessés. Pendant quelque temps, on incrimine des maladresses, des incompétences, des négligences. Puis on imagine l'Allemagne répandant partout des espions